CANNING, Joseph, OEXLE, Otto Gerhard, *Political Thought and the Realities of Power in the Middle Ages – Politisches Denken und die Wirklichkeit der Macht im Mittelalter*

Martial Staub

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1350>

DOI : 10.4000/ifha.1350

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Martial Staub, « CANNING, Joseph, OEXLE, Otto Gerhard, *Political Thought and the Realities of Power in the Middle Ages – Politisches Denken und die Wirklichkeit der Macht im Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1350>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

CANNING, Joseph, OEXLE, Otto Gerhard, *Political Thought and the Realities of Power in the Middle Ages – Politisches Denken und die Wirklichkeit der Macht im Mittelalter*

Martial Staub

- ¹ Le thème de la pensée politique et de la réalité du pouvoir au Moyen Âge était particulièrement indiqué pour marquer l'institutionnalisation du dialogue entre historiens allemands et britanniques à l'occasion de l'instauration à Göttingen, à côté de la Mission Historique Française en Allemagne, et sur le modèle de celle-ci, d'un British Centre for Historical Research in Germany, d'autant que celui-ci est dirigé par Joseph CANNING. Le volume né de cette rencontre reflète les nombreuses facettes des rapports entre pensée politique et réalité du pouvoir qui apparaissent au bout du compte bien plus complexes que l'intitulé ne paraît le laisser penser. On constatera cependant que la réflexion suit les clivages nationaux, notamment en matière de conception de la théorie. En effet, les historiens britanniques usent indéniablement d'une acception plus étroite de la notion de théorie politique que leurs homologues allemands. L'une des origines possible de cette distorsion transparait du reste à la lecture des contributions. Il s'agit de la différence entre la réalité politique anglaise – ne devrait-on d'ailleurs pas dire: anglo-française? – et la réalité politique dans l'Empire. Toujours est-il que l'attention des historiens britanniques se concentre sur l'institution monarchique et, ce qui est lié, sur le problème des rapports à l'Église ainsi que sur les réflexions théologique et canonique. Il est vrai que cette impression pourrait être liée au fait que l'essentiel des études réunies dans le volume porte sur le Moyen Âge tardif. Car, après tout, si l'on considérait l'Empire au temps de la Querelle des Investitures ou, de façon générale, au Moyen Âge central, peut-être constaterait-on que la différence entre historiens allemands et britanniques n'est pas si marquée qu'il n'y paraît. Cela dit, les contributions allemandes portant sur cette période font précisément apparaître

une évolution sensible de l'historiographie allemande ces dernières années. Johannes FRIED et Hanna VOLLRATH mettent en l'occurrence l'un et l'autre l'accent sur les pratiques du pouvoir, comme si les médiévistes allemands avaient tenu compte de la critique adressée par Susan REYNOLDS aux historiens britanniques justement, de ne pas ignorer que »Political thought is not the prerogative of political philosophers, jurists, or theologians. Kings, barons, and even commoners [...] thought too, though less systematically«.

2 Martial STAUB